

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro: 40 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE
ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGEL

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Nyon, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Jimier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 8 août 1891.

BULLETIN POLITIQUE

La session du parlement anglais a été close par un discours royal dont le télégraphe nous a donné en quatre mots l'exacte analyse. C'est un témoignage de satisfaction donné à « my lords et messieurs » des deux Chambres pour la besogne qu'ils ont menée à bien et l'affirmation ordinaire des excellentes relations que la Grande-Bretagne entretient avec tous les Etats des deux mondes.

Il est certain que la longue session qui vient de se terminer a été laborieuse et féconde. Elle a vu éclore deux lois libérales et bien accueillies, même par une notable partie de l'opposition: le bill sur le rachat des terres en Irlande et le bill introduisant la gratuité de l'enseignement primaire.

Et pourtant, la situation du cabinet est précaire. Chaque élection partielle montre à lord Salisbury le fatidique *Mane, Tekel, Phare*. Quelle est la cause de cette désaffection de la majorité du pays? Cela est assez difficile à dire. Il se peut que la politique extérieure y soit pour une large part. Il se peut aussi que les Anglais, après bientôt six ans de gouvernement tory, aspirent, par simple amour du changement, à faire osciller du côté libéral la bascule de leurs institutions parlementaires.

Mais le premier ministre n'est pas homme à abandonner la partie avant d'avoir joué toutes ses cartes.

On lui prête d'abord l'intention de rajuster les cadres un peu usés de son propre parti. A la Chambre des communes, la coalition ministérielle n'a pas de leader suffisant. M. Smith est malade. C'est M. Goschen qui l'a remplacé en fait. Mais il n'a jamais joui d'une grande popularité parmi les conservateurs. Sa conversion ne les a pas convaincus, malgré les services qu'il leur a rendus à la tête du département des finances. Il a toujours, à leurs yeux, la tâche originelle de l'ancien libéral dont il faut se méfier.

Il est très probable que d'ici à la rentrée du parlement, M. Smith sera élevé à la pairie et jouira dans les régions sereines de la Chambre haute de repos et d'honneurs mérités.

Quel sera aux Communes son successeur en titre? Très probablement M. Arthur James Balfour, le neveu du premier ministre, actuellement secrétaire pour l'Irlande, poste dans lequel il a fait preuve d'habileté. M. Balfour a l'avantage d'être jeune, — il n'a que quarante-trois ans, — et de jouir d'une très grande popularité dans son parti. Le seul inconvénient de sa nomination sera de l'enlever au gouvernement de l'Irlande. M. Balfour peut donc être considéré comme le leader probable du parti conservateur à la Chambre des communes. Ce sera pour les Tories un immense avantage, au cas fort possible où, de leader de la Chambre, il serait appelé, par suite des élections générales, à devenir le chef de l'opposition.

Quant aux libéraux, ils n'ont rien à changer dans leur organisation, tant que M. Gladstone est à leur tête avec sir William Vernon-Harcourt et M. John Morley comme adjutants.

Reste le parti libéral unioniste dont la situation demeure et demeurera la même tant que la direction du parti gladstonien ne sera pas confiée à d'autres mains. Les journaux radicaux anglais ne cessent de répéter que les conservateurs fondent leurs espérances sur la

mort de M. Gladstone, et s'indignent de ce qu'un tel calcul a d'odieux. C'est peut-être de bonne guerre, mais c'est absolument faux. Les conservateurs font des vœux, et des vœux très intéressés, pour que M. Gladstone soit conservé le plus longtemps possible à la politique active. Sa présence à la tête du parti libéral est le lien le plus fort qui rattache les unionistes comme lord Hartington et M. Chamberlain aux conservateurs. Ceux-ci le savent bien et verraient avec inquiétude un changement dans la direction du parti libéral. Ce jour-là, en effet, nul ne peut dire ce que ferait M. Chamberlain et ce que deviendrait l'alliance des conservateurs et des libéraux unionistes.

Une triste nouvelle, déjà une fois répandue, puis démentie, est aujourd'hui confirmée. D'après une dépêche de M. Savorgnan de Brazza au ministre français des colonies, M. Paul Crampel est mort et son expédition a échoué.

Paul Crampel avait entrepris un voyage qui eût illustré son nom: il voulait mettre en communication, à travers le Soudan central, l'Algérie française avec le Sénégal et le Congo français et préparer ainsi en Afrique, pour sa patrie, la fondation d'un immense empire colonial.

Il n'avait que vingt-sept ans. Chargé d'une mission scientifique dans l'Afrique équatoriale occidentale, il partit pour la première fois pour le Congo français, en février 1887, avec M. de Brazza, qui l'avait choisi pour secrétaire particulier. L'année suivante, il obtenait l'autorisation d'explorer toute la région située entre Lastourville, sur l'Ogôoué, et les rivières Benito et Campo, région complètement inconnue. Crampel organisa son convoi et, seul Européen, sans interprète, avec deux lapots armés d'un unique fusil et quelques indigènes loangos de la côte, il partit de Lastourville, le 12 août 1888, pour son aventureuse exploration.

Bientôt aux prises avec les plus grandes difficultés, il pénétra chez les M'Fans, où il rencontra une race de pygmées, les Bagayans, sur lesquels il fit d'intéressantes révélations; puis, arrivé à la limite nord des possessions françaises, il se dirigea vers l'ouest afin de rallier le littoral. C'est dans cette partie de son voyage que, par diplomatie, il accepta pour femme une petite pabouine de neuf ans, Niarinze, fille d'un puissant chef, qu'il a amenée en France et qui est repartie avec lui sur la route du Tchad.

C'est au cours de cette première campagne que Crampel conçut son grand projet: il revint à Paris, obtint le concours du *Journal des Débats*, qui patrona son entreprise, et fut secondé de toute manière par plusieurs membres en vue du parlement: le prince d'Arenberg, M. Aynard, le comte Greffulhe, le marquis de Moutiers, et d'autres.

Le 20 mars 1890 il quittait la France pour tracer sa voie, du Congo au lac Tchad, à travers une région inconnue, et ouvrir au commerce national une route vers les riches pays du Baghirmi, du Bornou et du Sokoto. Le 10 juillet de la même année, après bien des ennuis causés par l'insuccès de plusieurs de ses compagnons, la caravane quittait la côte africaine et prenait par terre la route de Brazzaville, qu'elle atteignait le 15 août.

L'expédition, à la veille de s'engager dans l'inconnu, se composait, au moment où elle allait remonter l'Oubangui, de MM. Crampel, Lauzière, ingénieur, élève de l'Ecole centrale, Nebout, chef de caravane, Biscarrat, ancien

sous-officier aux spahis sénégalais, chef d'escorte, Orsi, sous-chef de caravane, Mohamed ben Said, étudiant en médecine, interprète arabe, le targui Ischekhab-ag-Rhali et la Pabouine Niarinze, interprète m'fan. Trente Sénégalais pourvus de fusils formaient l'escorte; le gros de la caravane comptait 223 porteurs indigènes.

Le 16 août, l'expédition quittait Brazzaville, touchait successivement à la mission catholique belge du Kassai, à la mission protestante anglaise de Bolobo, où elle recevait un excellent accueil, et arrivait, le 25 septembre, à Bangui, le poste extrême français de l'Oubangui. Le pays était aussi troublé sur la rive belge que sur la rive française; Crampel infligea aux indigènes une leçon dont ils ont gardé le souvenir, et pacifia la région. En même temps, il poussait des reconnaissances sur l'Oubangui, en explorait les rives et les affluents, concluait des traités avec les principaux chefs et dressait la carte des territoires qu'il venait de parcourir.

Pendant qu'il accomplissait cette tâche, le reste de son convoi avait rallié le camp qu'il avait établi à Dioukoua. On pouvait donc se mettre en route vers le Nord. Mais le convoi était déjà réduit; Crampel, bien qu'éprouvé par les fatigues sans nombre, partait néanmoins plein d'espoir. Il s'avance dans la direction du Baghirmi, et d'après des communications récentes de Brazzaville, on pouvait espérer qu'il arriverait sans encombre au Chari. En effet, tandis que des nouvelles de source étrangère disaient que l'expédition avait subi un désastre, les dépêches du Congo français rapportaient qu'elle continuait sa route et que bientôt elle recevrait les renforts qui lui avaient été expédiés par le comité de l'Afrique française. Malheureusement, les rumeurs arrivées au Congo étaient vraies: seul M. Nebout, chef de caravane, doit avoir échappé au désastre.

Quelques journaux émettent encore l'espoir que Crampel n'a pas succombé. Une première dépêche ne laissait aucun doute; une seconde affirme qu'on n'a pas de preuves matérielles de la mort du vaillant explorateur. Mais en tout cas l'expédition a échoué et la lueur d'espoir est bien faible. « En Crampel, dit le *Temps*, la France perd un de ses meilleurs enfants. Il était, en effet, de ceux qui ne rêvent que la grandeur de la patrie et cherchent, au prix de leur existence, à ajouter une page brillante à son histoire. Aussi son nom ne sera pas oublié. Il mérite de survivre à la catastrophe qui vient de mettre fin à une exploration sur laquelle on avait fondé tant de grandes espérances. »

« Il avait la volonté absolue, dit le *Journal des Débats*, de croire à la puissance de l'action civilisatrice et de ne compter que sur la persuasion. Il pensait que rien ne pouvait mieux démontrer ses intentions pacifiques que le fait de s'avancer presque seul au milieu de populations inconnues. Il était toujours à l'avant-garde, souvent loin du gros de ses troupes. Peut-être cette confiance et sa générosité l'ont perdu. Nous l'ignorons. En tout cas, la France perd, dans ce jeune homme de vingt-sept ans, un de ses plus dévoués enfants, la science un de ses plus hardis pionniers. Son généreux sacrifice suffirait pour que sa mémoire ne pérît pas, si, d'autre part, l'idée patriotique dont il avait fait son idéal ne devait point lui survivre. »

Un fait intéressant se produit à l'autre extrémité de l'Afrique: une mission russe vient de s'engager en Abyssinie. Il ne s'agit plus

d'une campagne dirigée par des aventuriers comme Atchinoff, mais d'une expédition indirectement appuyée par les autorités russes et destinée à réaliser un projet depuis longtemps caressé par la chancellerie impériale et consistant à faire rentrer dans le giron de l'Eglise orthodoxe les Coptes d'Abyssinie et en même temps à créer un noyau d'intérêts russes en Afrique. Le chef de cette expédition est le lieutenant Mashkoff, officier qui connaît parfaitement le pays. En 1888 il fit en Abyssinie un voyage qui dura dix-huit mois, et fut très bien accueilli par Ménélik. Celui-ci se plaignait déjà des Italiens et se déclarait plein de gratitude pour le tsar. De retour en Russie, Mashkoff fut reçu avec enthousiasme. Il fut complimenté par le général Vanowski, par M. de Giers, par M. Vischnegradski et enfin par M. Pobedonotzeff, qui lui fit obtenir une audience de l'empereur et l'ordre de Saint-Vladimir.

A la suite de rapports qu'il rédigea, Mashkoff fut chargé de l'expédition actuelle, qui vient d'arriver à Obock et sera transportée à Gibouti par un vaisseau de guerre français. Dans ces lointains parages, comme à St-Petersbourg et à Moscou, l'entente franco-russe s'affirme. De Gibouti, il se rendra d'abord à Ankober, puis à Antoto, où se trouve le négus, auquel il remettra de magnifiques cadeaux du tsar. De là, il explorera la région du Nil Bleu, ira voir les tribus des Gallas et le Soudan, rendra visite au ras qui commande au Tigré et se rendra à Karthoum. On lui a adjoint un moine, nommé Tikhoun, pour établir des rapports entre l'Abysinie et l'Eglise russe.

En Angleterre et en Italie l'expédition du lieutenant Mashkoff est suspectée. Le *Times* voit déjà les Abyssins unis aux Russes par la communauté de la religion et du caractère, envoyant leurs jeunes officiers s'instruire en Russie et la Banque impériale russe établissant une succursale à Ankober. C'est un peu prématuré.

Le *Figaro* dit connaître les dessous diplomatiques de l'expédition de l'amiral Gervais, dans le nord et en Angleterre.

Nous lui laissons la parole:

Au mois de mai, il y eut entre la France et la Russie des négociations qui restèrent tellement secrètes, que sans ceux qui les menaient, personne, même dans le haut personnel gouvernemental, n'en eût connaissance. A la suite de ces négociations, on chercha un moyen de les rendre en quelque sorte publiques; le régime parlementaire n'existant pas en Russie, il ne fallait pas songer à une déclaration à la tribune; le voyage de la flotte française à Cronstadt fut résolu. Seulement, pour enlever à la manifestation le moindre caractère d'hostilité contre une puissance quelconque, il fut décidé, non sans certaines hésitations, que des dépêches de Saint-Petersbourg firent du reste disparaître rapidement, que la flotte française s'arrêterait à aller à Copenhague et au retour à Stockholm. On trouva alors ailleurs qu'à Paris que la manifestation aurait un caractère trop septentrional et on décida que la flotte ferait escale à Copenhague et à Stockholm à l'aller, et qu'elle s'arrêterait à Edimbourg et à Plymouth au retour. Il est permis de trouver que toutes ces hésitations étaient inutiles, que toutes ces craintes étaient superflues — mais je n'ai pas l'intention de critiquer, je me borne simplement à raconter ce que je sais.

Donc, vers la fin du mois de mai, l'amirauté anglaise fut avertie. Le ministre des affaires étrangères, parlant au nom de son collègue de la marine, demanda au premier lord de l'Amirauté si la flotte française, rentrant d'une croisière, pourrait rendre la visite qu'une escadre anglaise avait faite l'an dernier à Toulon. Il était bien entendu que la visite aurait exclusivement un caractère maritime et n'aurait rien d'officiel. L'amirauté anglaise accueillit cette communication

comme elles sont jolies, les mignonnes! Vous les renvoyiez du salon, et elles venaient me trouver dans la cuisine où je leur donnais de belles tartines de confiture; quand la plus jeune pleurait, l'aînée, déjà sérieuse, la faisait taire en lui disant que la « dame » l'entendrait. Vous les épouvantiez. Si c'est permis de faire peur à des bébés, à ses petits-enfants!

Quelques fois, à bout de patience, Léa se fâchait, ou bien elle disait:

— D'abord, je ne saurais où les retrouver, les petites, même si j'y songeais.

— Dis-le moi: je vous les trouverais bien, moi!

— S'il n'y avait pas la mère, ce serait possible; mais elle, je la hais comme au premier jour.

Cette conversation, sous diverses formes, se répétait presque toutes les semaines. Elle finit par hanter Léa. Cela l'irritait d'être considérée comme une femme sans cœur, méchante, aussi, elle croyait avoir été dans son droit. Vaguement, aussi, elle se demandait si le pain sec qu'elle pouvait leur donner la mère suffirait à des enfants élevés jusqu'alors en petites princesses. On ne pouvait pas dire que Léa eût des remords, mais elle songeait à ces enfants plus qu'elle n'aurait voulu y songer. Alors elle s'emportait contre cette bête de Thérèse avec ses éternelles lamentations et lui ordonnait durement de se taire.

A sa façon, Mme Léa était fort généreuse. Elle avait sa police à elle; elle s'inquiétait des besoins d'artistes pauvres et, sans se nommer, leur venait en aide. Les musiciens surtout étaient ses protégés de prédilection. En songeant à ce qu'aurait été Francis s'il n'avait eu pour vivre que ce que sa profession lui rapportait, elle comprenait mieux qu'une autre les misères des compositeurs encore inconnus. Elle s'était fait dresser une liste des plus nécessiteux. A l'approche du terme où des qu'elle apprenait qu'il y avait des dettes criar-

avec plaisir, mais sans enthousiasme, et l'amiral Gervais pris la mer avec un programme arrêté comme je viens de le dire.

Aucun incident ne marqua la première partie du voyage: les réceptions à Copenhague et à Stockholm furent brillantes, mais quand arriva la réception à Cronstadt, on s'émut en Angleterre. Le monde officiel, qui n'avait pas été très enchanté de la visite de Guillaume II, le prince de Galles et son entourage, qui ne se gênaient pas pour critiquer certaines tendances allemandes de certains personnages, eurent le moment venu de donner à la France une satisfaction d'amour-propre: on fit agir certaines influences auprès de la reine; on fit des ouvertures à lord Salisbury; les journaux, obéissant à un de ces mots d'ordre qui partent si souvent en Angleterre on ne sait d'où, se mirent à dire tout haut ce que chacun pensait tout bas, à savoir que la réception faite à Guillaume II avait été plutôt froide — et il y a dix-sept ou dix-huit jours, lord Salisbury pria M. Waddington de le venir voir.

M. Waddington entendit alors à son grand étonnement le premier ministre lui dire que la visite de l'empereur d'Allemagne avait été pour ainsi dire forcée à cause des liens de parenté qui unissent le jeune souverain à la reine et qu'on avait été étonné en Angleterre de voir l'opinion publique l'opinion publique française donner à cette visite. Le gouvernement de la reine serait donc très heureux de pouvoir recevoir officiellement la flotte française pour bien prouver à la France que ses inquiétudes étaient vaines. La reine, quoique malade, désirait passer elle-même la flotte en revue et, pour bien prouver la différence existant entre les deux manifestations, le ministre demandait un crédit au Parlement pour la réception de la flotte française, ce qui n'avait pas été fait pour la visite de l'empereur.

Il eût été difficile, on l'avouera, de refuser des avances faites en pareils termes: M. Waddington prit note de la déclaration, remercia le ministre et télégraphia à Paris. Le conseil des ministres accepta l'invitation et on fit savoir à l'amiral Gervais que son itinéraire de retour était changé. Il fallut en effet supprimer l'escale d'Edimbourg, la reine désirant voir l'escadre à Portsmouth avant le 23, date fixée pour son départ de l'île de Wight.

Je crois pouvoir ajouter, pour calmer certaines inquiétudes, que la chancellerie russe a été prévenue la première du changement apporté à l'itinéraire de la flotte et que, loin d'en prendre ombrage, elle s'en est réjouie. Si l'on veut le moins du monde réfléchir, on comprendra pourquoi: la démarche du cabinet anglais prouve en effet la réussite complète de la politique suivie par les cabinets de Saint-Petersbourg et de Paris, elle constitue une avance faite à la politique dont les fêtes de Cronstadt ont été la consécration officielle.

La réforme électorale.

Dans un discours-programme prononcé, il y a quelques semaines, dans une importante réunion politique en Argovie, M. le colonel Kunzli, conseiller national, a cru pouvoir pronostiquer que l'un des premiers usages que les électeurs suisses feraient du droit d'initiative dans le domaine fédéral serait de demander la représentation proportionnelle.

M. Kunzli n'est pas, lui-même, un partisan de la réforme électorale, quoiqu'il l'ait recommandée, à titre d'expédient, aux Tessinois. Il se pourrait cependant qu'en prononçant son discours il eût vu juste. La réforme électorale est, en effet, la première chose à réclamer, puisque la situation politique anormale dont nous souffrons procède directement du désaccord qui existe entre le peuple suisse et le Conseil national.

Aussi bien, les journaux de l'opposition, quel que soit le parti auquel ils se rattachent, sont-ils à peu près unanimes à demander que, si tôt la loi sur l'exercice du droit d'initiative promulguée, il en soit fait usage pour demander, avant tout, une réforme du régime électoral.

des, un commissionnaire, qui avait pour consigne de ne répondre à aucune question, laissait une large enveloppe à l'adresse du musicien en détresse. Celui-ci trouvait, avec des billets de banque, ces mots: « Au nom d'un compositeur mort jeune. »

Cinq ans après la mort de son fils, Léa fit une maladie très grave. Elle se crut perdue. Dans un moment de lucidité, elle fit venir un notaire et signa un testament par lequel elle laissait sa fortune aux filles de Francis Rayol. Elle ne mourut pas, mais le cerveau resta un peu ébranlé. Dans son délire, elle avait vu sans cesse son fils qui la regardait avec des yeux navrés, pleins de reproches. Elle avait fait venir Thérèse, au début de la maladie, pour la soigner. Même après tant d'années, elle ne voulait pas que des paroles échappées à son délire, révélant le secret si bien gardé jusqu'alors.

Malgré sa maladie, la maison marchait toujours. La « première », qui voyait le moment où elle succéderait à la patronne, réussit à garder les clientes; dès la convalescence, qui fut longue, Mme Léa, de son lit, donnait encore des avis, des ordres même. Car, si, pour certaines choses, le cerveau restait comme hanté, l'énergie, la volonté de fer reparaissaient avec les forces physiques.

— Thérèse, lui dit sa maîtresse un jour, j'ai eu le délire bien longtemps, n'est-ce pas?

— Pour ça, oui, madame.

— Ai-je parlé de... de... tu sais quoi?

— Oui, mais, comme je connais votre toquade, je renvoyais alors tout le monde.

— Merci, ma bonne Thérèse. Mais ce que tu ne sais pas, c'est que le délire revient la nuit, toutes les nuits: c'est sûrement le délire, car... Enfin, je le revois toujours, vers la même heure, là, au pied de mon lit; il me regarde, et son regard me fait pleurer. Quelque-

FEUILLETON DE LA GAZETTE

MADAME LÉA

par JEANNE MAIRET

— Les morts sont bien morts; ils ne reviennent pas. La seule joie que je pouvais ressentir, lui parti, c'était de vous dire enfin la vérité. Je l'ai fait. Je vous déteste, je vous ai toujours détestée. Vous allez être pauvre, abandonnée, triste, vous allez connaître les angoisses maternelles, comme moi j'ai été pauvre — à avoir faim, entendez-vous? — comme j'ai connu les tourments d'une mère qui a un enfant à élever et qui ne sait comment le faire. Il y a donc un peu de justice en ce monde, après tout. Si vous n'aviez pas eu de pain, je vous en aurais donné; du pain tout sec, mais enfin du pain. Vous êtes à l'abri du besoin. Vous ferez de vos filles des ouvrières, comme était leur grand-mère. Je ne vois pas la nécessité d'en faire des dames. Maintenant, j'ai dit tout ce que j'avais sur le cœur. Allez.

III

Dans le monde, des femmes en visite disaient, tout en dégustant un verre de vin doux:

— Et cette pauvre petite Mme Rayol, qu'est-ce qu'elle est devenue?

Personne ne pouvait répondre. Tout ce que l'on savait, c'était que la fortune mystérieuse de Francis Rayol avait disparu avec lui. Il y avait eu une vente, mal annoncée du reste et qui n'avait rapporté que peu de chose; puis la veuve et ses filles étaient parties. Probablement, Mme Rayol était retournée en province auprès des parents éloignés chez qui elle avait grandi.

Ces faits donnent un intérêt particulier à l'étude que M. Wuarin, de Genève, vient de publier dans la *Revue des Deux-Mondes*, sur l'*Evolution de la démocratie en Suisse*. Nous en détachons les pages suivantes :

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la représentation proportionnelle alimente les discussions en Suisse. Elle a déjà donné lieu, dans la première moitié de ce siècle, à des controverses prolongées ; mais ce terme était pris dans un autre sens que celui qu'il a revêtu plus tard.

La représentation proportionnelle a désigné d'abord un rapport fixe entre le chiffre des électeurs et celui des députés à élire, cela en opposition à certains systèmes qui assuraient plus que leur dû à certaines circonscriptions, d'ordinaire le chef-lieu, ou qui établissaient d'avance le partage des sièges entre catholiques et protestants. La représentation proportionnelle répondait donc alors à l'idée de l'égalité des droits entre tous les membres de la famille politique.

A notre époque, on entend par là, comme on sait, un système électoral qui assure aux différentes opinions en présence une part de représentation correspondant à leur force numérique. Au lieu de déclarer que la liste qui, dans chaque collège, compte le plus fort contingent de voix enlève tous les sièges disputés, on admet que chaque liste concurrente est appelée à participer à la représentation nationale au prorata du nombre de suffrages qu'elle atteint. Une liste qui aurait réuni la moitié des voix exprimées serait assurée de la moitié de la représentation ; réduite au tiers ou au quart de l'ensemble des suffrages, elle obtiendrait encore le tiers ou le quart des sièges. Il n'y a plus par conséquent, le soir de la bataille, un vainqueur qui s'en retourne les mains pleines et des vaincus complètement dépossédés ; il y a partage à l'amiable et dans un esprit de justice de l'enjeu de la journée. C'est la fin de l'écrasement obligatoire.

...Que l'on pense de la représentation proportionnelle ce qu'on voudra, toujours est-il qu'il n'est pas aisé de voir comment la démocratie suisse, dans son évolution actuelle, y pourra échapper.

Une condition est nécessaire, d'abord, à un pays doté du *referendum* : c'est que la composition des corps élus corresponde à celle du corps électoral ; autrement celle-ci rejette la plupart des initiatives soumises à son tribunal, et la machine politique se détraque. Or, l'expérience a démontré que cette harmonie n'existe pas en Suisse ; aussi le *referendum* y a-t-il pris un caractère foncièrement négatif. Pendant ses seize années d'existence sur le terrain fédéral, pour ne point parler de ses effets ailleurs, il a dit non plus haut et plus souvent que oui.

On comprendra l'épithète déshonorante de « sabot » que ses adversaires lui ont appliquée. Mais, il faut bien qu'on se le dise, le *referendum* demeurera « un sabot » aussi longtemps que les assemblées délibérantes seront formées suivant un mode qui élimine les minorités et sème des germes de mécontentement et d'irritation dans les esprits.

Et quant au droit d'initiative, il donne lieu à peu près aux mêmes réflexions que le *referendum*. Si le peuple et ses mandataires ne pensent pas de même, il devient un instrument de combat ; s'ils s'accordent, ce n'est plus alors qu'une épée de Damoclès sur la tête des gouvernants pour leur inspirer la sagesse.

Mais, d'autre part, le fonctionnement des droits populaires, *referendum* et initiative, ne laisse pas de présenter des difficultés et des inconvénients. Encore qu'il puisse être bon de les posséder, ils sont encombrants. Or, le jour où les citoyens auront une représentation vraie, ils craindront moins que l'on entreprenne sur eux ; les débats sérieux retourneront du sein du peuple dans celui des corps délibérants, et l'on ne sera que bien rarement dans le cas de se servir de ces lourdes armes défensives. La représentation proportionnelle simplifiera donc le jeu de la démocratie directe.

Enfin, ce qui ne sera pas sa moindre vertu, elle atténuera les maux qui découlent du système électoral actuel. Rappelons d'abord l'inévitable antagonisme de deux grands partis politiques en rivalité permanente et dans lesquels les groupes modérés sont trop souvent débordés par les éléments extrêmes ; puis l'indifférence, le scepticisme en matière politique, qui est, pour un grand nombre d'esprits, la seule manière de protester contre un système de gouvernement qui force l'électeur à s'orienter, *volens nolens*, dans une des deux armées en présence et à en accepter la discipline. Que dire encore de cette injustice criante : dans chaque arrondissement, des électeurs impuissants à faire passer un seul homme de leur choix, pendant que d'autres, par la vertu d'une majorité infime peut-être, monopolisent tous les sièges ? Signalons enfin la scandaleuse pratique qui consiste à découper les circonscriptions électorales, non pas de manière à assurer la justice, mais de façon à favoriser le parti le plus fort, qui profite, ainsi de sa position pour piper le suffrage universel.

Le temps n'est plus, en Suisse, où les hommes qui discernent dans la représentation proportionnelle le coup de mort porté au gouvernement des coteries y pouvaient répondre par un simple haussement d'épaules.

fois, il ne parle pas ; quelquefois aussi, il me dit tout doucement, sans colère : « Maman, qu'as-tu fait ma femme et de mes enfants ? » J'ai peur de m'endormir, maintenant, je sais si bien ce qui m'attend. Quand je me réveille, je suis trempée de sueur de la tête aux pieds. C'est horrible ! Je n'aurais jamais imaginé un supplice pareil. J'ai donc mal agi, Thérèse ? Je croyais avoir le droit de lui crier enfin la vérité, à cette poupee blonde....

— Ah ! oui, vous avez mal fait, et c'est le bon Dieu, en qui vous ne croyez pas, qui vous punit. Mais nous les retrouverons, les pauvres petites, et alors, si, la nuit, vous revoyez votre fils, eh bien ! ce sera une consolation pour vous, et non plus une terreur. Vous le verrez vous sourire, votre Francis.

— Tu crois, Thérèse, vrai, tu crois cela ? Je suis affaibli par la maladie et par la peur ; je ne suis plus bien moi-même.

— Eh bien ! je vous en félicite, madame, car, pour sûr, votre vous-même ne valait pas cher depuis quelques années. Dès que vous serez debout, j'irai vous les trouver, vos petites filles, et, quoique je sois un peu bien vieille pour une pareille besogne, nous verrons bien.

— Mais, tu sais, je ne veux pas de la mère ; je n'en veux pas, tu entends ?

— J'entends ; mais c'est comme si vous chiez. Avec cela que vous pourriez séparer les amours de leur maman ! Ah ! vous savez, madame, il faut être raisonnable ou, sans cela, je vous abandonne à votre revenant....

Et Léa, vaincue, ne dit plus rien ; mais le regard dur parlait pour elle. Elle se repentait d'avoir abandonné ses petites filles ; elle ne se repentait pas un instant d'avoir fait souffrir sa belle-fille.

Mais Thérèse s'était trop avancée. Ses recherches

Après la fête.

Les *Basler Nachrichten*, dont on connaît les opinions radicales, publient, comme conclusion à leurs récits des fêtes de Schwytz, les lignes suivantes :

Nous tenons pour ceux qui disent que ces fêtes n'auront pas d'influence sur notre situation politique. Le fait est qu'à peine terminées, les partis ont déjà recommencé à se chamailler.

Pourtant nous croyons que, ne fût-ce que pour un temps, elles auront pour effet d'adoucir quelque peu l'âpreté des polémiques. Et, d'autre part, un fait certain, c'est qu'elles doivent modifier considérablement l'opinion que nous avions de la population des petits cantons.

Nous étions dans l'erreur quand nous l'avons considérée comme moins intelligente et moins cultivée que celle des autres cantons. Son dévouement à l'égard de la façon la plus brillante dans la participation qu'elle a prise à la fête. Et le *Festspiel* de Schwytz, dans lequel elle était actrice, a montré que, dans les montagnes de la Suisse centrale, le patriotisme, l'amour de la liberté, le culte des arts sont aussi vivaces que partout ailleurs dans la Confédération.

Qui a lu le *libretto* de cet inoubliable spectacle, qui en a étudié avec soin le texte peut se convaincre qu'il est inspiré par un esprit, sans doute très grave et très pieux, mais en même temps très libéral. Il y a tel passage, en particulier dans les scènes qui figurent Pestalozzi à Stanz, en 1793, auquel le plus radical des radicaux peut souscrire des deux mains.

Nous en sommes d'autant plus frappés lorsque nous considérons que les auteurs de la brochure sont des écrivains de la Suisse centrale et en partie des prêtres catholiques.

Cette réputation du journal bâlois est bonne à enregistrer. Et quand ce ne serait que le seul résultat de la fête de Schwytz, celle-ci n'aurait pas été inutile.

Il s'est trouvé un journaliste suisse pour écrire qu'on ne peut pas être à la fois bon Suisse et bon catholique. Nous avons toujours protesté contre une appréciation aussi injuste et montré qu'elle ne pouvait provenir que d'une absolue ignorance de l'état d'esprit de nos populations. Nous sommes très heureux de voir un journal radical le reconnaître aussi aujourd'hui.

NOUVELLES POLITIQUES

— Une bagarre assez sérieuse a eu lieu hier matin à Paris, entre une quinzaine d'agents gardant un chantier et des terrassiers en grève. Les agents ont dégainé ; un agent a été grièvement blessé et il a été procédé à plusieurs arrestations.

— L'affaire Turpin est revenue hier en appel. L'avocat a lu des conclusions contre le huis-clos. La cour a rejeté ces conclusions et a prononcé le huis-clos. L'affaire durera deux séances.

— La police de Berlin a saisi dans toutes les librairies une brochure en vers intitulée « Empereur, donne-nous du pain ! »

— L'auteur, M. Florian Geyer, y décrit la situation critique résultant du renchérissement des denrées alimentaires.

— Plusieurs députés de l'extrême-gauche italienne se rendront à Nice, à l'occasion de l'inauguration du monument de Garibaldi, le 20 septembre. La délégation italienne sera présidée par le député Canzio, gendre de Garibaldi. M. Cavallotti prononcera un discours.

— Une lettre adressée du Vatican à la *Correspondance politique* assure, contrairement à l'article de M. Crispi, que la France n'a jamais rien entrepris pour empêcher une réconciliation du Vatican avec le Quirinal, et qu'il n'y a jamais eu échange de vues relativement à un départ éventuel du pape de la ville de Rome. Ces déclarations étaient presque superflues.

D'autre part, on fait remarquer que M. Crispi a commis une maladresse en faisant dire par ses journaux qu'il possédait des documents à l'appui de ses assertions. On lui demande comment il se les est procurés. La loi des garanties, en effet, assure au pape le droit absolu de communications postales et télégraphiques sans contrôle aucun, absolument comme au roi ; on aurait donc commis un abus et une violation de la loi des garanties, ou bien on aurait divulgué les confidences de quelque chancellerie alliée. Dans le premier cas, le Vatican aurait le droit de protester ; dans le second, la chancellerie aurait lieu de n'être pas satisfaite de se voir aussi mal récompensée de sa confiance.

France et Russie.

Moscou, 7 août.

De l'avis de tous, les manifestations qui ont eu lieu avant-hier et hier à Moscou, sont uniques ; jamais Moscou n'a rien vu de semblable.

Le grand-duc Serge-Alexandrovitch, gouverneur général de Moscou, vient d'être décoré de la grand-croix de l'ordre de la Légion d'honneur.

n'aboutirent pas. Elle alla aux informations d'abord à la maison qu'avait habitée M. et Mme Rayol. Le concubinage n'était plus le même, ne connaissait même pas de nom ces locataires-là ; il fut impossible de retrouver l'ancien concubinage, qui s'était, pensait-on, retiré à la campagne. Alors, prenant son courage à deux mains, Thérèse fit le voyage de Rouen, ce qui lui sembla une entreprise des plus hardies. Les parents de Mme Rayol étaient morts ; leurs héritiers avaient quitté la ville ; personne n'avait vu Mme Rayol depuis son deuil ; ses anciennes connaissances l'avaient perdue de vue.

Alors Léa s'adressa à des agences, qui firent quelques recherches sans aucun succès ; des annonces dans les journaux restèrent également sans résultat.

Léa, revenue à la santé, ayant fait ce qui dépendait d'elle pour réparer le passé, sentit sa conscience apaisée. Puis, comme pour se soulager plus encore, elle s'emportait contre sa belle-fille. Une femme intelligente aurait compris que les colères les plus violentes ne sont pas les plus durables. Thérèse lui dit :

— Vous avez une façon à vous d'encourager les gens à revenir. Il est bien temps de réparer ce que vous avez fait ! Autant chercher une aiguille dans une meule de foin que Mme Rayol à Paris, car on ne m'ôtera pas de la tête qu'elle est à Paris, dans quelque quartier de pauvres....

IV.

Des mois s'écoulèrent, et la vie reprit à peu près comme par le passé. Seulement, la « patronne » était devenue un peu fantasque ; elle était moins complètement à ce qu'elle faisait. On ne pouvait pas dire que la maison baissait, mais elle ne progressait plus. On pensait que Mme Léa, très vieille, songerait à passer la main. Il n'en était rien cependant, car, sans l'occupation qui, pour elle, était devenue une seconde na-

On a beaucoup remarqué qu'en repassant par le Kremlin, l'amiral Gervais s'est incliné devant l'image vénérée de la vierge d'Iversky ; il a reçu la bénédiction, puis baisé la croix qui lui a été présentée.

Cette attitude de l'amiral, respectueux pour la foi russe, lui a conquis la sympathie de la foule. Les heures les plus enthousiastes ont salué l'amiral et se sont longuement répétées.

St-Petersbourg, 7 août.

L'amiral Gervais, revenu de Moscou, fera aujourd'hui, avant de s'embarquer, une visite d'adieu au club de la marine de Cronstadt.

Une fabrique de tabac de St-Petersbourg a envoyé à l'amiral une députation pour lui offrir, avant le départ de l'escadre, une adresse et 160 boîtes élégantes contenant chacune 100 cigarettes pour les officiers et, en outre, 2500 boîtes pour les matelots, ornées du portrait de M. Carnot.

INFORMATIONS DIVERSES

— Les obsèques de M. Auguste Vitu ont été célébrées hier à Paris en l'église St-Philippe du Roule. Les sommités des lettres, de la politique, du journalisme et du théâtre y assistaient. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Camille Doucet, de l'Académie française, Auguste Vacquerie, Got, de la Comédie-Française, et Hector Pessard. Des discours ont été prononcés par MM. Jules Claretie et Hector Pessard.

— M. Perdrux vient de publier le résultat des vaccinations anti-rabiques à l'Institut Pasteur pendant l'année 1890. 1,546 personnes ont subi le traitement. Sur ce nombre, 11 sont mortes de la rage après la fin des inoculations, ce qui donne une proportionnalité de 0,71 0/0.

— On signale un intéressant essai des socialistes de Hambourg de fonder une brasserie populaire au capital de 1,300,000 marks, divisé en actions de 50 marks, payables à raison de 5 marks par mois. On compte sur une consommation annuelle de 100,000 hectolitres de bière.

— Une vieille femme a été trouvée hier matin par la police de Londres, dans une rue près de Whitehall, la gorge et les bras étendus au-dessus d'une grille.

Le bruit court qu'il s'agit d'un nouvel attentat de Jack l'Éventreur. Toutefois, la police pense qu'elle a voulu se suicider. Cette femme, dont l'état est désespéré, déclare qu'elle a été attaquée par un homme inconnu armé d'un couteau. Elle a résisté et poussé de grands cris qui ont fait fuir son agresseur.

— De riches mines de mercure ont été découvertes en Russie sur la ligne du chemin de fer du Donetz, près de la station de Chazapetowo.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Militaire. — Le département militaire fédéral a désigné M. le colonel von Elgger, pour assister aux manœuvres autrichiennes de cette année.

Fête du 1^{er} août. — Le Conseil fédéral a transmis, avec une lettre de remerciements, la médaille de fête en argent à Mgr Marti, aumônier de la garde suisse à Rome, pour la part active qu'il a prise à la rédaction de la brochure du *Festspiel* de Schwytz, à l'organisation du spectacle et à la direction de la représentation.

Les fêtes de Berne.

Voici le programme complet de la fête séculaire de la fondation de la ville de Berne :

Vendredi 14 août.

A partir de midi : réception des invités.
3 1/2 h. : Réception au Casino des invités officiels.
4 h. : Cortège des participants officiels de la fête se rendant à la Cathédrale ; sonnerie des cloches et salves d'artillerie.
5 h. : Ouverture de la fête à la Cathédrale, discours, cantate, jeu d'orgue, etc.
Le soir : Réunion familière et productions sur la place de fête et dans les cantines.

Samedi 15 août.

6 h. : Choral sur la tour de la Cathédrale, 22 coups de canon.
9 h. : Première représentation historique.
Midi : Déjeuner à la fourchette dans les cantines.
2 à 6 h. : Fête de la jeunesse pour les enfants de toutes les écoles de la ville de Berne.
5 h. : Réunion familière des invités au Schanzli.
Le soir : Réunion et productions sur la place de fête et dans les cantines.

Dimanche 16 août.

6 h. : Choral sur la tour de la Cathédrale, 22 coups de canon.
7 h. : Service solennel dans toutes les églises.
9 h. : Deuxième représentation historique.
Midi : Panquet officiel.
A partir de 2 h. : Fête populaire.
Le soir : Illumination de toute la ville, de la Cathédrale, ainsi que du bassin de l'Aar ; grand feu d'artifice sur la place de fête.

Lundi 17 août.

6 h. : Diane exécutée par plusieurs corps de musique, 22 coups de canon.
9 h. : Cortège historique.
Midi : Clôture, 22 coups de canon.

ture, qu'aurait-elle fait ? Un matin, la couturière prenait son chocolat dans sa chambre avant de commencer son travail quotidien. La grande chambre à coucher était luxueuse, le service d'argent fort joli. Léa aimait les jolies choses, comme Francis lui-même les avait aimées. La première entra précipitamment et ferma la porte avec soin derrière elle.

— Madame, la petite Durand, notre dernière apprentie, nous amène une amie qui demande, elle aussi, à entrer ici comme apprentie.

— Vous savez bien que je n'en veux plus. S'il fallait écouter toutes les gamineries qui frappent à ma porte !

— C'est que...
— Eh bien ! Quoi ? Qu'avez-vous donc, Amélie ?
— C'est que, madame, l'enfant s'appelle Suzanne Rayol et...

Léa posa sa tasse.

— Faites-la entrer et empêchez qu'on nous dérange. Ça peut n'être qu'une rencontre de nom.

Mais elle n'en croyait rien. Elle savait bien que l'enfant qu'elle allait voir était la fille de Francis. Elle ne fit pas un mouvement : elle attendait.

Une fillette de douze ans environ, pauvrement vêtue, gauche, un air de petite faubourienne, s'arrêta au seuil de cette porte, clignant un peu des yeux, car la belle lumière de ce jour de juin était amortie par de lourds rideaux.

— Viens ici, petite. Tu désires être apprentie, comme ton amie ?

— Oui, madame.
Crainative, l'enfant n'avancé que de quelques pas, tortillant le bord de son tablier noir. La splendeur de cette chambre, l'odeur appétissante du chocolat, la vue du petit pain doré et des coquilles de beurre l'in-

1 h. : Banquet d'adieu pour les invités étrangers ; déjeuner à la fourchette pour les participants au cortège historique.
Le soir : Réunion familière dans les cantines. Fête costumée.

Les personnes qui désirent assister aux fêtes peuvent s'adresser au comité des logements (président : M. Konrad Weber). Il sera répondu à toutes les demandes de logement dans l'ordre de leur venue. On est prié d'indiquer exactement les nuits que l'on désire passer à Berne (14 au 15, 15 au 16, 16 au 17 août), le nombre des lits et le prix approximatif que l'on désire payer.

La carte de logement sera expédiée le plus vite possible, contre remboursement du prix, au requérant, qui pourra prendre possession. Je son gîte dès son arrivée à Berne.

Congrès intercantonal contre la littérature immorale.

Le projet d'un congrès intercantonal contre la littérature immorale a décidément pris corps.

La commission chargée de préparer cette réunion a trouvé des rapporteurs obligés, dont les noms connus et les sujets choisis assurent une suite de travaux intéressants qui aborderont la question à tous les points de vue importants (médical, social, littéraire, etc.).

Les fonds nécessaires lui parviennent peu à peu et lui permettent d'aller de l'avant sans trop d'inquiétude.

La question est assez grave pour que le public s'y intéresse sérieusement. Ceux qui l'étudient travaillent réellement pour tous ; que tous les soutiennent par leur sympathie, leurs dons et leurs communications.

Les communications et les dons sont reçus par M. Gay, secrétaire-adjoint du comité central, de 10 à 11 heures, rue du Marché 40, à Genève.

Lettre de Neuchâtel.

(De notre correspondant particulier.)

Neuchâtel, 7 août.

Chers de tous.

Si quelqu'un était tenté de mettre en doute les sentiments helvétiques du peuple neuchâtelois, les fêtes des 1^{er} et 2^o août auraient suffi à le rassurer. Elles ont été célébrées dans tout le vingt-et-unième canton avec un ensemble, une spontanéité d'enthousiasme joyeux et dans un esprit de concorde qui peuvent avoir été égaux ailleurs, mais non surpassés.

Nos villages ont mis à faire leur toilette de fête un entrain, un zèle tout à fait exceptionnels. On a pu voir, jusque dans des hameaux de trois ou quatre maisons, des guirlandes, des drapeaux, des devises tournées au petit bonheur et qui, pour n'être pas mieux rimées que la chanson d'Alceste, en avaient du moins la sincérité.

Dans beaucoup de localités ont eu lieu des banquets en plein air, puis des représentations dramatiques dont les temps héroïques de notre histoire ont fourni les sujets. Ces spectacles ont été très goûtés et pris au sérieux comme il convient.

On raconte même à ce propos un incident amusant. Dans un des villages du Val-de-Ruz, les gymnastes représentaient l'histoire de Guillaume-Tell. Tout marchait au mieux. Mais lorsque les gardes de Gessler voulurent s'emparer de Tell, il y eut des protestations indignées dans l'auditoire, qui prit vivement parti pour le héros et faillit le délivrer.

Allez, après cela, soutenir que Guillaume-Tell n'a pas existé !

Vous avez raconté la douloureuse catastrophe qui a terminé les fêtes à Neuchâtel. Dans la consternation générale, on a éprouvé une sorte de soulagement en apprenant que les corps des victimes avaient été retrouvés. La population tout entière a tenu à témoigner sa sympathie à une famille universellement estimée. L'enterrement a eu lieu hier : les trois corbillards, chargés de couronnes, de fleurs, étaient suivis d'un immense cortège, et une foule plus considérable encore faisait la haie sur le chemin du cimetière. Là, en présence des trois cercueils, M. le pasteur DuBois a prononcé une émouvante prière.

Une enquête est ouverte sur les causes de l'accident. Il ne m'appartient pas d'en préjuger les résultats. Je me borne à noter ce fait important que le *Lutin* — le petit vapeur monté par la famille Bouvier — a été retrouvé à environ 300 mètres du rivage, c'est-à-dire dans la région même où évoluait la flotille de fête, et de laquelle il n'était pas sorti un instant. On avait hasardé au début l'assertion qu'il s'était aventuré à mille mètres en avant, dans les eaux du *Cygne*, et s'était porté im-

timidaient beaucoup. Mais elle reprit vite son aplomb de Parisienne, encouragée par l'affabilité de cette personne redoutable qu'on appelait une grande couturière. Léa la devorait des yeux. Suzanne, qui, à six ans, ressemblait surtout à sa mère, maintenant avait le regard de Francis ; elle en avait le timbre de voix, malgré l'accent traîné des faubourgs de Paris ; elle en avait même le geste, sa façon de rejeter une mèche de cheveux qui toujours retombait. L'enfant continuait.

— Louise Durand et moi nous allions à l'école ensemble, l'école primaire. J'ai mon certificat d'études, et je voudrais être couturière ; je voudrais gagner de l'argent pour maman, qui est très pauvre et souvent malade. Elle m'a toujours dit, quand elle me voyait jouer avec ma poupée, que je saurais plus tard habiller de belles dames.

— Et c'est la maman qui t'a envoyée ici ?
Léa, soupçonneuse, sentant sa vieille haine se réveiller. Mais l'enfant, avec son beau sourire ingenu, dit :

— Oh ! que non. Je veux lui faire une surprise ; je lui ai seulement dit que j'allais avec Louise faire une grande course. Vous comprenez, je n'étais pas sûre de réussir.

— Tu as une sœur, alors, qui est malade ?
— Elle est morte.

Léa porta son mouchoir à sa bouche pour étouffer un cri.

Pendant ce temps, Suzanne, apprivoisée, s'était rapprochée de la table et, tout en parlant, elle regardait Léa, les yeux grands ouverts, curieux ; peu à peu ses

prudemment à sa rencontre : cette hypothèse doit être absolument écartée.

Il est très désirable que l'enquête ne néglige aucun élément d'information, car, dès la première heure, les bruits les plus singuliers ont été mis en circulation ; l'on est surpris, vraiment, de tout ce que la manie de paraître informé peut enfanter de sottises, au risque d'ajouter, sans le vouloir, l'affliction à l'affligé....

NOUVELLES DES CANTONS

ZURICH. — C'est demain que le peuple de Zurich vote sur la loi de réunion des communes suburbaines de Zurich.

— La grêle a fortement endommagé les vignobles de Flaach, Berg et Grästlikon.

BERNE. — Les monnaies trouvées au pied des murs de la cathédrale sont en or, en argent et en cuivre ; ce sont des monnaies françaises à l'effigie du roi François I^{er}, et suisses, frappées au coin de l'évêque de Lausanne.

— M. le Dr Reinkens, évêque vieux-catholique à Bonn, séjourne depuis la fin de juillet à Thonon, pour se remettre d'une grave inflammation des poumons.

BALE-VILLE. — L'Eglise française de Bâle, appelée à choisir un pasteur pour succéder à M. Bernus, nommé professeur de théologie à la Faculté libre de Lausanne, a adressé un appel à M. Frédéric Tissot, pasteur, à Naples. M. Tissot a accepté.

— M. St-Goar-Zeender, à Bâle, organise une exposition permanente d'échantillons de produits suisses.

ARGOVIE. — M. Dula a donné sa démission de directeur de l'Ecole normale de Wettingen, fonctions qu'il remplissait depuis vingt-cinq ans.

TESSIN. — Mme Scazziga, femme de l'ancien caissier de la Banque cantonale, âgée de 32 ans, est renvoyée devant le tribunal sous l'inculpation de rapel.

GENÈVE. — Les charpentiers se mettront en grève dès lundi ; ils demandent une augmentation de salaire, en particulier pour les travaux hors de ville.

— On annonce la mort de M. Georges-Victor Sarasin, ancien lieutenant-colonel d'artillerie. M. Sarasin avait fait ses études militaires à l'Ecole polytechnique de France, où il eut pour condisciple M. le général Berge, actuellement commandant de la place de Lyon. Après avoir fait quelques années de service en France, M. Sarasin vint se fixer définitivement à Genève, et, en 1867, il entra dans l'état-major fédéral avec le grade de major d'artillerie. Il commanda, en cette qualité, plusieurs écoles de recrues à Bière.

M. Sarasin quitta le service actif le 31 décembre 1879, avec le grade de lieutenant-colonel d'artillerie, commandant de la première division de l'artillerie de position.

M. Sarasin a fait partie du Grand Conseil indépendant de 1872 à 1874 ; c'est à cette législature que se borna toute sa carrière politique.

M. Sarasin est décédé subitement hier matin, dans sa propriété de la Tour Balesser, à l'âge de 64 ans. C'était un homme fort cultivé, d'un caractère aimable et sûr, et qui laissera de sincères regrets à tous ceux qui l'ont connu.

CANTON DE VAUD

Eglise nationale. — M. Edouard Logoz, suffragant à Longirod a été nommé pasteur à Baulmes. M. Emile Subilia, suffragant à Ballaigues, a été nommé pasteur de cette paroisse. Les deux pasteurs seront installés le 27 septembre.

Les postes de pasteurs des paroisses des Croisettes et de Corsier sont au concours jusqu'au 18 août.

Eglise libre. — M. Ami Roch, pasteur à Cheseaux, vient d'accepter un appel de l'Eglise libre d'Echallens.

ROLLE. — Hier matin, quelques minutes après le passage du train de Suisse n° 1, partant de Genève à minuit et demi, les employés de la gare de Rolle ont trouvé sur la voie, à quelques pas de la station, le corps d'une jeune fille, d'environ vingt ans, ayant la tête séparée du tronc. L'identité de cette personne n'a pu être établie immédiatement.

FRANGINS. — Les Vandois du Piémont habitant Genève ont l'intention de se rendre le dimanche matin 16 août à Frangins pour rappeler le souvenir de la glorieuse rentrée. Ils seraient heureux que les Vandois du Piémont, du canton de Vaud, se joignissent à eux.

Rendez-vous auprès du monument de Frangins à 10 1/2 heures du matin. Chaque famille est invitée à apporter avec soi son dîner.

MOUDON. — Les travaux de la ligne téléphonique Lausanne-Moudon-Payerne avancent rapidement. On

yeux se troublèrent, comme si la femme qu'elle regardait ainsi lui rappelait des souvenirs lointains confus. Elle continua cependant :

— On espérait que la campagne la sauverait peut-être... Nous sommes parties

espère que dans peu de jours la ligne sera établie jusqu'à Mondon.

YVERDON. — L'infirmerie d'Yverdon, un soigné, en 1890, 159 malades. Dix-sept étaient en traitement au 31 décembre. Les 142 sortis comprennent: 87 Vaudois, 44 Suisses d'autres cantons, 11 étrangers; 127 protestants et 15 catholiques; 80 hommes, 54 femmes et 8 enfants. Sept malades ont été soignés gratuitement; les autres ont payé de 50 centimes à 2 francs par jour.

Il y a eu 3809 journées de séjour à l'infirmerie, pour lesquelles il a été perçu 6246 fr. 25 (3297 fr. 60 de l'Etat et 2948 fr. 65 des malades), ce qui fait ressortir à 1 fr. 37 le prix perçu par journée de maladie. Par contre, le prix de revient de la journée pour l'infirmerie est de 2 fr. 88.

Le montant des dons reçus, 1440 fr., est encore de 520 fr. en diminution sur l'année précédente. De même celui des legs, qui est de 2765 fr., est inférieur de 2240 fr. à celui de 1889.

Le capital du rentier s'est augmenté de 6432 fr. Il est actuellement de 60,024 fr.

Les dépenses de la maison sont supérieures de 1516 fr. à celles du précédent exercice. Elles se sont élevées à 79,222 fr.

Malgré cela, le bilan solde par un bon de 5355 fr., qui a été affecté à l'amortissement de l'immeuble (2,100 fr.); ameublement (255 fr.); entretien du mobilier (1000 fr.); augmentation du fonds capital (2600 fr.).

En somme l'infirmerie d'Yverdon marche très bien; elle rend d'excellents services et son administration ne laisse rien à désirer.

Rapportons que son directeur-président est M. Ed. Niffenegger; son secrétaire, M. Armand Piget et son caissier-comptable M. Joret-Morel.

FAUGU. (Corr.) — Faugu aura été sans doute, à l'occasion de sa fête annuelle, le premier village vaudois éclairé à la lumière électrique par accumulateurs. C'est à la Société suisse pour la construction d'accumulateurs électriques à Marly, près Fribourg, qui a aimablement mis à notre disposition, que revient l'honneur de cette installation qui, quoique provisoire, n'a pas à désirer dans aucun de ses détails. Six batteries, du modèle employé pour l'éclairage des voitures Jura-Simplon, alimentaient 22 lampes à incandescence de 16 à 32 bougies et deux lampes à arc de 800 bougies chacune. Les accumulateurs étaient en charge pendant la journée à l'usine à vapeur de MM. Savary et fils, à Faugu, qui s'étaient obligamment offerts de s'occuper de ces intéressantes expériences. L'éclairage a été admiré par toutes les personnes compétentes autant pour l'intensité de la lumière que par la régularité de la marche, chose rare dans les installations provisoires où l'on utilise des arcs voltaïques.

STE-CROIX. — C'est demain que l'assemblée électorale du cercle de Ste-Croix réélira M. Campiche comme député au Grand Conseil.

LAUSANNE

A la caserne. — La III^e école de recrues d'infanterie de la 1^{re} division va quitter la caserne de Lausanne. Demain matin, le bataillon, fort d'environ 500 hommes, partira par chemin de fer pour Yverdon. Il y séjournera quelques heures, entendra, sur la Place d'armes, un service religieux fait par M. le pasteur Wanner et repartira dans l'après-midi pour Ste-Croix, où il sera cantonné. Lundi, marche de Ste-Croix à Fleurier; mardi, de Fleurier à Yverdon, par le chemin de la Ruisse, Mauthor et Grandson. La troupe passera la nuit de mardi et de mercredi aux casernes d'Yverdon, puis rentrera à Lausanne à pied. Le licenciement a lieu samedi matin, 15 août.

VARIÉTÉS

Figures vandoises.

Le tome III des *Mémoires* publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, qui vient de paraître (1), contient deux études que nous tenons à signaler aux lecteurs de la *Gazette*; elles sont signées des noms de deux de nos meilleurs érudits, M. Albert de Montet et M. Eugène Ritter. Le premier nous entretient de madame de Warens, le second du piétisme Magny. Or il se trouve que ces deux sujets se touchent: Magny avait été le tuteur et le maître de madame de Warens, et celle-ci transmise à Rousseau, son protégé, quelque chose des enseignements piétistes.

Il faut bien le reconnaître: madame de Warens ne nous intéresse que grâce à une sorte de phénomène de lumière réfléxe: quelque chose de la célébrité de Rousseau a rejailli sur

(1) Chez G. Bridel et Cie, Lausanne, in-8°.

elle; sans les *Confessions*, son nom serait inconnu, ce qui, au jugement des juges austères, vaudrait mieux pour elle. Jean-Jacques lui a donné l'immortalité, mais la lui a fait payer si cher, qu'au gré de mes lectrices l'oubli serait sans doute préférable.

C'est bien possible; mais les *Confessions* existent, et Mme de Warens y occupe une place qui, honorable ou non, la signalait à l'attention des érudits passionnés de Rousseau. Non contents d'aller en pèlerinage aux Charmettes, les chercheurs et les curieux ont exploré les archives de Chambéry, d'Annecy, de Vevey, et ont reconstitué la vie de Mme de Warens. Notre ami M. Albert Metzger a publié dans ces dernières années tous les documents qu'il a pu retrouver en Savoie: il y en a trois volumes; M. François Mugnier, conseiller à la Cour d'appel de Chambéry, a consacré plus récemment à Mme de Warens et Jean-Jacques Rousseau un volume de 450 pages (Calmann-Lévy), remarquable par l'abondance et la sûreté des informations. Nous étions moins complètement renseignés sur la jeunesse de Mme de Warens, qui s'est écoulée dans le pays de Vaud: c'est sur cette partie de sa vie que M. de Montet nous apporte un travail très bien fait et nourri de choses neuves.

Françoise-Louise de la Tour appartenait à une famille noble de la baronnie du Châtellard; née à Vevey le 31 mars 1699, elle perdit sa mère l'année suivante et fut confiée à deux tantes, chez qui elle passa, aux Bassets, près de Chailly, une partie de son enfance.

Son biographe a réussi à déterminer exactement la maison à laquelle se rattachaient les meilleurs souvenirs de l'âme de Rousseau. Cette ancienne habitation a été démolie en 1889, mais M. de Montet nous en donne une intéressante photographie. Je dis intéressante, car il se trouve que les descriptions de Jean-Jacques dans la *Nouvelle Héloïse* s'y rapportent à merveille. Il valait bien la peine de constater que les récits et les souvenirs de sa première amie avaient laissé une empreinte ineffaçable dans l'imagination du grand écrivain, et que, trente ans plus tard, c'est dans le voisinage de Clarens, aux lieux mêmes où elle avait vécu sa jeunesse, qu'il a placé la scène de son livre.

Les tantes de la jeune Françoise se rattachaient au groupe piétiste, qui avait pour directeur spirituel François Magny, secrétaire du conseil de Vevey. A vrai dire, ces dévotieuses personnes ne paraissent pas avoir donné à leur nièce l'éducation ferme et suivie dont elle aurait eu grand besoin. Elle poussa un peu à l'aventure, lisant sans contrôle les livres qui composaient la bibliothèque de l'aïeul Gamaliel de la Tour, jouant avec les petites paysannes du voisinage et prenant ainsi l'habitude de «royaume», comme on dit dans le pays, et de s'entourer volontiers d'inférieurs.

Nous la retrouvons un peu plus tard à Lausanne, en pension chez une dame Crespin, d'où elle sortit, âgée de 14 ans et quelques mois, pour épouser le capitaine Sébastien Isaac de Loys, seigneur de Vuarens (ou Warens), alors âgé de 25 ans. M. de Montet raconte avec de curieux détails l'histoire de ce mariage, qui, en somme, paraît bien avoir été des deux parts un mariage d'inclination. A en croire Rousseau, la fidélité de l'épouse n'aurait pas été de longue durée: mais on a quelques raisons de mettre en doute les dires de l'auteur des *Confessions*. On peut surtout se demander si Mme de Warens, qui fut fort bien cachée à Rousseau diverses circonstances de son passé, lui aurait précisément révélé celles qu'elle eût eu intérêt à dissimuler avec le plus de soin.

Ce qui est vrai, c'est que la jeune femme avait un goût funeste pour les entreprises industrielles, qu'elle était prodigue, très vaine, et, par vanité, exagérée jusqu'au mensonge, très indépendante et dédaigneuse des conseils de la prudence, trop empressée à faire accueil aux nouveaux venus qui la flattaient. Ces défauts graves n'étaient rachetés qu'à demi par d'aimables qualités d'enjouement, de vivacité d'esprit et par ce je ne sais quoi qui s'appelle le charme; ajoutez à cela une volonté tenace, et vous comprendrez que M. de Warens ait laissé sa jeune femme, dès le début du mariage, prendre sur lui trop d'empire.

Ce fut la cause de leur malheur; le mari ne sut pas prévenir l'absurde spéculation dans laquelle Mme de Warens compromit sa fortune

et qui déterminait sa fuite: elle avait créé à Vevey une manufacture de bas de soie, pour laquelle elle réclama de son mari des sacrifices ruineux. Quand elle vit le désastre prochain, trop orgueilleuse pour lui avouer la vérité, elle préféra, sous prétexte d'aller prendre les eaux d'Amphion, s'enfermer en Savoie, où des amis lui promettaient bon accueil et où elle rêvait sans doute d'occuper une situation brillante.

L'histoire de cette évasion est contée au long par M. de Montet. Ce qu'il y a de plus grave, c'est que la fugitive, dépourvue d'aucun moyen de subsistance, emportait avec elle tout ce qu'elle possédait, et qu'elle fut obligée de monter un ménage en Savoie. Il faut lire la liste des *Effets emportés par Mme de Warens*: vaisselle et services d'argent, linge de lit et de table, et jusqu'à des objets auxquels M. de Warens devait tenir particulièrement: une canne à pomme d'or gravée à son chiffre, un étui d'argent aux armes de sa mère, deux tabatières d'argent, le dictionnaire de Bayle, «qui avait coûté à M. de Warens 225 florins», etc. La façon très adroite dont elle s'y prit pour enlever tous ces objets sans éveiller la défiance de son époux est décrite par celui-ci dans une longue lettre qu'il adressa à son beau-frère et que MM. de Montet et Ritter ont publiée en partie dans la *Bibliothèque universelle* de mai 1884. On trouve ici le texte intégral de ce document: il ne confirme que trop le jugement de M. de Warens sur sa femme, qu'il appelle «une véritable comédienne».

On sait qu'elle abjura la religion protestante. On sait aussi combien lamentable fut la fin de sa vie, qui s'acheva à Chambéry, en 1762, dans la solitude et la misère. Quelque philosophe paradoxal répondrait: «Oui! mais sa destinée eut des compensations; Mme de Warens a inspiré Rousseau, qui n'a eu qu'à se souvenir d'elle pour peindre l'amante de Saint-Pierre!»

Chacun trouvera-t-il la compensation suffisante?... Qui qu'il en soit, on se demande avec M. de Montet si la pauvre femme, vieillie et infirme, entendit parler du roman de son ancien protégé, qui parut quelque temps avant sa mort, si elle le lut et put y reconnaître son image. Sa vanité y eût trouvé une dernière consolation, car, comme le dit son biographe, «l'imagination humaine s'était enrichie par elle. Sa gaieté, sa voix fraîche et pure, son rire argentin, qui était devenu celui de Claire d'Orbe, son charme et sa faiblesse que chacun aimait chez Julie d'Étange, toute sa jeunesse avait refléchi. Ses beaux jours de Clarens ne s'étaient pas écoulés inutiles; ils avaient donné leur fruit.»

II

Ce qui n'avait guère porté son fruit, du moins dans le sens espéré, c'était l'enseignement religieux du piétiste Magny: la vie vécue de Mme de Warens en Savoie n'a pas fait précisément honneur à ce pieux directeur. Il n'en est pas moins vrai que le piétisme romand est l'atmosphère religieuse dans laquelle a grandi Mlle de la Tour et que celle-ci a plus tard exercé une influence décisive sur Rousseau: elle lui a fait connaître la théologie piétiste, qu'il expose au livre VI des *Confessions* et dont on retrouve certains éléments dans la *Profession de foi du vicar de savoyard*.

Ce mouvement religieux nous intéresse déjà par ce côté-là; mais n'oublions pas qu'il eut des adeptes plus sérieux que Mme de Warens: Bât de Mural, un des écrivains les plus distingués de la Suisse française du XVIII^e siècle; Marie Huber, dont les *Lettres sur la religion essentielle* annoncent un esprit si original et si puissant; le major Bavel, dont le mysticisme paraît avoir été marqué surtout par un caractère d'indépendance en face de toutes les autorités.

Le courant piétiste, venu d'Allemagne, s'était propagé à Zurich, à Berne, puis dans la Suisse française. M. Ritter en a étudié les manifestations dans plusieurs articles, qui mériteraient grandement d'être fondus en une histoire vivante. C'est un premier recueil qui a passé sur nos contrées et qui a certainement préparé celui qui devait s'y produire au commencement de notre siècle. Les gouvernements et les autorités ecclésiastiques le virent d'un œil soupçonneux, essayèrent de le réprimer: des sentences de destitution et d'exil furent portées contre certains pasteurs; des assemblées furent interdites parce que — rien

de nouveau sous le soleil! — parce qu'elles agaçaient les nerfs d'adversaires intolérants.

Quelques piétistes avaient, il est vrai, des allures étranges; mais c'était, à tout prendre, de fort honnêtes gens, qui ne méritaient point d'être inquiétés; ils prétendaient simplement réaliser une vie religieuse plus conséquente avec leur foi, faire fleurir une piété plus réelle et plus active.

François Magny était une des têtes de colonne du piétisme, et, comme l'a dit M. Ritter, «c'est un de ces inconnus qui ont joué un rôle de premier ordre.» Ses papiers, conservés à la bibliothèque de la faculté libre de Lausanne, ont permis à M. Ritter de faire revivre quelques traits au moins de cette figure vénérable. Les mémoires qu'il composa pour sa défense sont écrits d'un style un peu lent, mais net et ferme et qui, au besoin, peut s'animer, comme le montre certaine lettre où il trace le portrait d'un pasteur hostile aux piétistes:

«Le ministre de Villeneuve, qui a persécuté notre cousin Montet et sa famille, et qui s'est déchaîné avec fureur contre les Inspirés, est un épicurien gros et gras, qui passe les trois quarts de sa vie à manger, boire, caqueter des nouvelles, pendant qu'il souffre assez tranquillement que son peuple s'abandonne à toute impiété et le prie. Quand M. Rivaz, notre allié, mourut, je le priai d'avoir soin de sa famille, qui avait grand besoin d'exhortation et de discipline. Il s'est passé deux ans entiers sans qu'il ait mis le pied, les laissant courir à l'abandon de dissolution. Mais, du moment qu'il eut appris qu'une des filles avait oui les Inspirés, en avait été touchée, et témoignait beaucoup de repentance et de désir de s'amender, il l'a fait appeler au Consistoire, et s'est acharné avec fureur contre elle.»

Magny, qui avait dû quitter le pays de Vaud en raison du mécontentement de l'autorité bernoise, vécut quelques années à Genève et y exerça une influence attestée par de nombreux extraits des registres du Consistoire. Ses papiers montrent — et c'est un fait que M. Ritter met en pleine lumière — qu'il entretenait des rapports étroits avec les piétistes de langue allemande; on lui doit une traduction d'un gros livre de Tennard; il recueillait dans sa retraite «tout le suc de la dévotion germanique» et en nourrissait sa piété.

La figure de ce pieux laïque, qui agissait sur les âmes par le seul ascendant du respect qu'il savait inspirer, mériterait d'être tirée de l'ombre où elle est demeurée pendant plus d'un siècle; elle occuperait désormais, grâce aux travaux de MM. de Montet et Ritter, une place honorable dans l'histoire religieuse du pays de Vind.

LES LIVRES

NOTE SUR LES TYPES FONDAMENTAUX DE POUTRES MÉTALLIQUES ET SUR LE SYSTÈME CANTILÉVER, par M. Jules Gaudard. Paris, V. Dunod, 1891.

Le savant professeur de constructions de l'Ecole d'ingénieurs de Lausanne donne au public spécial des ingénieurs, dans cette étude, extraite des *Annales des Ponts et Chaussées de France*, un résumé lumineux, et admirablement coordonné, des principes théoriques de la construction des ponts métalliques, en ce qui concerne la valeur relative des divers types. Le système dit Cantilévér, mis à la mode par les Américains, et connu surtout par son application au pont du Forth en Ecosse, le plus colossal ouvrage actuellement existant (traverse de 521^m), a été prononcé comme un type nouveau destiné à remplacer tous les autres et en particulier les ponts droites, rigides, du type français. Très judicieusement, ne se payant pas de mots et allant au fond des choses, M. Gaudard arrive à la conclusion, appuyée d'exemples et de calculs, qu'en dernière analyse et dans des conditions identiques, le bénéfice de légèreté attribué aux Cantilévers, est à peu près nul, sans pour des portées très considérables. Son avantage est réel en revanche dans des cas spéciaux, à cause de la suppression presque absolue des échafaudages. Il est donc tout à fait déplacé — comme on a l'habitude de le faire — d'attribuer toutes les qualités à un type que l'on dit nouveau, quoique les Japonais et les Chinois l'aient appliqué depuis des siècles, alors que théoriquement il est en somme l'équivalent des types plus anciens, à condition qu'ils soient bien étudiés.

Cette note, très substantielle, très condensée, écrite d'une plume élégante et claire, sera étudiée avec intérêt et profit non seulement par les théoriciens mais aussi, grâce aux observations pratiques qui y sont semées à profusion, par les constructeurs et les praticiens. La question des ponts métalliques est à l'ordre du jour et il faut savoir gré à l'éminent spécialiste d'en avoir montré une des faces, en somme la principale, avec cette hauteur de vues et cette admirable clarté.

Soit le titre L'EXPRESSION, M. Mülhaupt, éditeur, à Berne, publie un guide international des chemins de fer, qui peut rendre de grands services aux touristes. Il est disposé de façon à rendre les recherches faciles et rapides. On y trouve de plus la carte et les horaires des chemins de fer de l'Europe. Les taxes postales et télégraphiques et une carte de la Suisse.

DÉPÊCHES

Buenos-Ayres, 8 août. — Le bruit court que le Chili déclarera la guerre à la Bolivie parce que le gouvernement bolivien a reconnu les congressistes en qualité de belligérants.

Budapest, 8 août. — Le Reichsrath est ajourné au commencement d'octobre.

Copenhague, 8 août. — Selon le désir exprimé par l'impératrice de Russie, la famille royale fera avec le tsar et la tsarine un court séjour au château de Bernstorf où l'impératrice a passé son enfance. Elle ira ensuite au château de Fredensborg.

Rome, 8 août. — Un prélat influent a assuré au correspondant de la *Gazette de France* que la nouvelle de la convention entre le Vatican et la France suivant laquelle la France donnerait son appui au pape dans les affaires financières, tandis que le Vatican soutiendrait l'agitation républicaine en Italie, est une invention malveillante émanant des partisans de M. Crispi.

Le Vatican n'a pas recherché l'appui de la France. La question du rétablissement du pouvoir temporel du pape n'a pas été abordée entre Léon XIII et le cabinet de Paris.

Madrid, 8 août. — Une dépêche de St-Sébastien signale une légère indisposition de la reine régente.

Paris, 8 août. — Le bruit court que M. Ribot aura une entrevue en Suisse avec M. de Giers.

Ed. FERR, éditeur.

ÉTAT-CIVIL DE LAUSANNE

Décès. — JUILLET.

Le 18, Jean Pierre-Frédéric Daccord, de Lausanne, 71 ans. Le 19, Rose-Joséphine-Marie Daccord, de Lutry, 28 ans. Villa-Vry. — Blanche-Evangéline Reymond, de Vaulion et de Genève, institutrice, 26 ans. Fontaine. — Le 20, Alice-Sophie, fille de Georges Davies, Anglais, pasteur, 19 ans. Ste-Luce. — Marcel-Emile, fils d'Alexandre-Léon Tarbasse, Français, confiseur, 2 ans. Palud. — Marguerite-Rose, fille de Louis-Olivier Lavanchy, charpentier, de Lutry et de Forel, 20 jours, rue du Jura. — Jeanne Marie-Elise née Pache, veuve d'Auguste Frédéric Stauffer, Bernois, 55 ans, Chemin Neuf. — Le 21, Clemence-Julia Pulard, d'Orgeval, institutrice, 22 ans. — Jules, fils de Jules-Louis Piletta, de Lavigny et de Ginel, manoeuvre, 1 jour. Halle. — Le 22, Anna Marie, fille d'Edmond Destraz, d'Esserles, agriculteur, 4 1/2 ans. — Théodore-Aloys, fils de Jean Aloys Schmid, de Moudon, jardinier, 1 mois, Onclay. — Le 23, Désirée-Henriette Henriot, Française, couturière, 27 1/2 ans. Montbenon. — Le 24, Laurent Macchini, Thurgovien, négociant, 57 ans, rue de Bourg. — Jeanne Marguerite née Cornuassaz, femme de Henri Matthey, de Lavigny, dit Leclé, de la Brévine et de Valangin, sage-femme, 61 ans.

PRÉFÉRABLE A LA FORTUNE

Mesdames, ne restez jamais indifférentes! A l'attrait naturel du Congo si vanté; Ce précieux savon vous fait mieux que des rentes, Car il conserve en fleur votre chère beauté. Savonnerie Victor Vassier, Paris.

Ag. dép. FRAY & SAUNIER, 35, rue Turpin, Lyon.

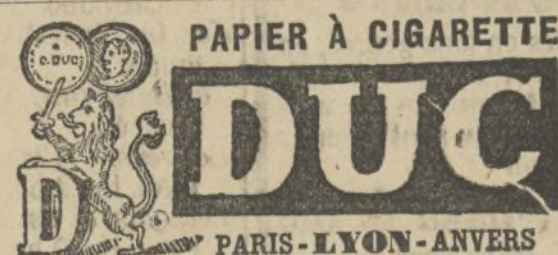
Il est bon de rappeler que la noix de Kola devient chaque jour de plus en plus indispensable aux *vélocipédistes, alpinistes, sportsmen*, etc. Elle est un puissant stimulant du système nerveux, qu'elle tonifie les forces musculaires, supprime l'essoufflement, défait la fatigue, la diarrhée, etc. Malheureusement, il est souvent difficile de se procurer de sérieuses préparations à la noix de Kola, actives et agréables. On évite cet inconvénient en s'adressant à la *Pharmacie St-Martin à Vevey* qui prépare d'une manière toute spéciale:

1° *Vin de Kola*, contenant en solution concentrée les principes actifs de la précieuse noix: tonique, apéritif, reconstituant, d'un effet prompt et énergique. Prix 4 fr. et 2 fr. 50.

2° *Cacao lacté à la Kola*, Précieuse nourriture fortifiante pour personnes débiles, convalescents, etc. Déjeuner très agréable. Prix 3 fr. 75 et 2 fr.

3° *Chocolat Kola*. Aliment antidiabétique, très pratique pour courses de durée. Prix 1 fr.

Enviez les contrefaçons en exigeant la marque de fabrique de St-Martin.



La plus recherchée dans tout le monde pour sa douceur, solidité et pureté.

Comment maintenir-on son corps et sa digestion en bon état? En prenant de temps en temps les véritables pilules suisses du pharmacien *Richard Brandt*, qui se trouvent dans les pharmacies au prix de 1 fr. 25 la boîte, et en éloignant du corps, par ce moyen, toutes les substances inutiles et nuisibles.

BANDAGES BARRÈRE

Adoptés pour l'armée. — L. BARRÈRE, médecin inventeur. Le Bandage Barrère, élastique et sans ressort, contient les bandes les plus élastiques et supprime absolument toute pression bien faite par un bandage qui ne gêne pas le mouvement. Le Bandage Barrère, dernier perfectionnement, se moule sur le corps, il est imperméable, peut être porté jour et nuit et ne se déplace jamais. Toutes choses faciles à vérifier. Sa pression illimitée peut être graduée. Il prévient la contusion permanente, tout traitement précoce des blessures.

Licencié. — M. BARRÈRE, 3, Boulevard du Palais, Paris. — Brochure, 1^{re}.

DRAP DE BERNE, MILANES

(Bernehaubelin). Toiles, Nappes, Torchons, etc. etc. sont fabriqués par *Walther Gygax*, à Bernehaubelin (Cant. Berne), qui vend par pièce et par mètre, directement aux particuliers. — On est prié d'indiquer les sortes d'échantillons que l'on désire.

Adresse télégraphique: «Walther Gygax».

Fêtes de Schwytz.

Les trois numéros de la *Gazette de Lausanne* rendant compte des fêtes de Schwytz sont en vente dans nos bureaux au prix de 30 centimes. Envoi franco contre 35 centimes en timbres; pour l'étranger, 40 cent.

Horaires des bateaux à vapeur

Heures de passage des bateaux aux principaux ports de la côte suisse (Pour le service complet, voir les horaires.)

Départ de	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.
Genève	—	6 30	8	9	11	12	4 30	4 45	5 10	5 40	5 50	6 10
Yverdon	—	7 40	8 55	10	11	12	4 45	5 10	5 35	6 05	6 25	6 45
Reine	—	8 45	9 25	10 35	11 45	12 55	5 15	5 40	6 10	6 40	7 10	7 30
Evian	5 30	—	—	10 55	—	—	5 35	5 55	6 25	6 55	7 25	7 55
Evian	6 05	—	—	11 30	—	—	6 10	6 30	7 00	7 30	8 00	8 30
Morges	—	8 55	10	11 30	—	—	6 40	7 10	7 40	8 10	8 40	9 10
Onclay-L.	6 50	9 30	10 30	11 30	12 30	1 30	7 15	7 45	8 15	8 45	9 15	9 45
Vevey	7 50	10 30	11 30	12 30	1 30	2 30	7 45	8 15	8 45	9 15	9 45	10 15
Clarens	8 10	10 50	11 50	12 50	1 50	2 50	8 05	8 35	9 05	9 35	10 05	10 35
Montreux	8 15	10 55	11 55	12 55	1 55	2 55	8 10	8 40	9 10	9 40	10 10	10 40
Chillon	8 20	11 00	12 00	1 00	2 00	3 00	8 15	8 45	9 15	9 45	10 15	10 45
Villeneuve	8 30	11 10	12 10	1 10	2 10	3 10	8 20	8 50	9 20	9 50	10 20	10 50
Bouveret	8 55	11 35	—	—	—	—	8 45	9 15	9 45	10 15	10 45	11 15

Evian D.	6 05	8 30	10 25	14 30	1 40	3 35	5 35	7 50	—
Ouchy A.	6 30	8 20	10 15	12 10	1 50	3 45	5 05	3 30	—

Départ de	Exp.			Dir.	Journ.	Exp.			Soir	Soir
	Mat.	Mat.	Mat.			Soir	Soir			
Bouveret	—	7 45	7 45	—	—	—	2 45	4 50	5 15	5 15
Villeneuve	5 20	8 05	8 05	9 10	14 20	1 15	3 10	3 30	5 45	5 45
Chillon	5 30	8 15	8 15	9 20	14 30	1 25	3 20	3 40	5 55	5 55
Montreux	5 35	8 20	8 20	9 25	14 40	1 35	3 30	3 50	6 05	6 05
Clarens	5 40	8 30	8 30	10 10	14 50	1 40	3 35	3 55	6 15	6 15
Vevey	5 55	8 45	8 45	10 20	1 05	1 45	3 40	4 00	6 25	6 25
Ouchy-L.	6 05	8 50	8 50	10 30	1 15	1 55	3 45	4 05	6 35	6 35
Evian	6 15	9 00	9 00	10 40	1 20	2 00	3 50	4 10	6 45	6 45
Thonon	6 30	10 10	10 10	—	—	—	5 55	7 30	7 50	7 50
Mérey	8 40	—	—	10 15	12 10	—	—	—	—	—
Rolle	8 05	—	—	11 40	12 40	—	—	—	—	—

Docteur **MERCANTON**
a repris définitivement ses
occupations.
Consultations de 1 à 3 heures,
tous les jours, sauf mardi et
jeudi. 4166

Le docteur **CERESOLE**
[4233] est de retour à Morges.

COURS DE TAILLE

4184. La sixième et dernière
leçon du cours de taille orga-
nisé par la Société d'horticulture
du canton de Vaud aura lieu à
Yverdon, le dimanche 9
août courant, à 2 h. de l'après-
midi.

Sujet: Second pincement,
rapprochement en vert et
récolte.
Réunion des amateurs à l'Hôtel-
de-Ville.
La cinquième leçon a été suivie
par 65 auditeurs.

Vient de paraître:

chez **César SCHMIDT**
A ZÜRICH
En vente dans toutes les librairies
honorables

La Suisse Baignoire et Climatique

ses Bains minéraux, Bains, Sta-
tions climatiques d'été et d'hiver,
Etablissements hydrothé-
rapie, etc., par le Dr **De la
Harpe**, à Lausanne, privat-
docteur à l'Université de Genève.
Un beau volume relié in-8.
Prix: 6 fr. 4257

L'ESTAFETTE

est en vente

A LAUSANNE

Kiosque de St-François.
Kiosque de la Palud.
Bibliothèque de la Gare.
M. Bassin, mag. de ta-
bac, Grand-Pont.
Mme A. Mann, mag. li-
téraire, r. Roldmann.
M. Krieger, papeterie, place
Périnet.

A AIGLE

L'Éclaircie Deladocq.

A AUBONNE

Bazar J. Grauer.

A ECHEVALENS

Librairie F. Despont.

A GORGES

M. Stan, papeterie.

A MONDOY

Librairie Héroux.

A NOY

M. Goussier, papeterie.

A OUCHY

Librairie F. Despont.

A PAYERNE

Gachet-Grivaz.

A VEVEY

M. Heli-Brojer, rue de
Lausanne.

M. Lertsch, & fils,
rue du Lr. 219

Librairie Jacot-Guillar-
mod.

A VERNEX-MONTEUX

M. Assenmacher.

Le numéro 3 centimes.

BIBERON

Dr **RAPIN**

Nouveau système
breveté,
sans tuyaux ni
soudures.

Hygiène et propreté.
Seul recommandé comme pou-
vant être stérilisé et nettoyé facile-
ment. Hautes récompenses aux ex-
positions universelles et d'alimen-
tation. Concessionnaire général:
Rapin, pharmacien, Montreux.
Se trouve à Lausanne: Villard-
et, bandagiste, et pharmacie Ca-
donat. n°3268A-3756

BOUTEILLES

Bouteilles en tous genres, en
verre noir, rouge et mi-
blanc, litres et demi-
litres scellés sont offertes
par la maison

Voegeli-Haas & Cie

A ZÜRICH

sous représentation de la nouvelle

VERRETERIE A BULACH

près de Zurich. 4127

Pierres de taille pour constructions.

4016. Grands marbres et ro-
ches du pays. Roches d'Hauteville
et Villabon, Ain et Isère. Banc
royal de Savonnière, Meuse
(France). Banc royal blanc tendre
d'Agès sur Orie. Tufs noirs et
d'ornements, dalles du Valais.
Poudre de pierres pour fabricants
d'eaux gazeuses, antidote et
mèches minérales. Ciment Portland
de Soleure.

Bureaux et dépôts à la Borde,
Pontaise. Devis sur demande pour
livraisons dans toutes les gares et
stations.

S'adresser à C. Chamorel, en-
trepreneur et marchand de pierres
à la Borde, Lausanne. Téléphone.

4711

EAU DE COLOGNE

Extrait double

(étiquette vert et or)

réputée la meilleure et ayant ob-
tenu le plus haut prix à l'ex-
position de Cologne.

FRED. MÜLLERS

Rue de la Cloche No. 4711

COLOGNE

LAUSANNE

Mercredi 12 août 1891

MARCHÉ AU BÉTAIL

CONGRÈS INTERNATIONAL GÉOGR. BERNE 1891

Exposition géograph. dans le nouveau palais fédéral.
Celle-ci contient une exposition géogr. scolaire internatio-
nale, une exposition alpine internationale et une exposition
histor. cartograph. de la Suisse. Ouverte du 1^{er} au 18 août.
Entrée 50 cent. Rabais pour les écoles.
Le commissaire de l'exposition,
A. Weber.

4111

OUVERTE:

La semaine, de 8 à 12 1/2 h. du mat. de 2 à 6 h. du s.
Le dimanche, de 10 1/2 à 12 1/2 h. de 2 à 4 h.

PRIX D'ENTRÉE:

50 cent.; pour enfants, 30 cent.
Pour écoles de 15 participants ou plus, 3 fr.
Cartes personnelles d'abonnement pour toute la durée de
l'exposition, 2 fr.
N. B. Du 9 au 15 août, l'exposition sera principalement
réservée aux membres du Congrès, de 8 à 10 h. du matin,
pendant ce temps le prix d'entrée est fixé à 1 fr. pour non-
membres du Congrès.
La caisse sera fermée chaque jour une demi-heure avant
la fin de l'exposition.

Les cartes pour le Congrès
peuvent être retirées au bureau de l'exposition.
Les envois postaux pour les membres du Congrès
peuvent être retirés jusqu'au 10 août au bureau de l'exposi-
tion, passé ce terme au bureau du Congrès.

LA BALOISE

Compagnie d'assurances contre l'incendie

Capital social: Fr. 10,000,000.

cherche, pour le canton de Vaud, un agent principal avec domicile
à Lausanne, et des agents spéciaux pour les principales localités du
canton. 4129

Les personnes disposées à assumer les fonctions en question, sont
priées d'adresser leurs demandes, avec indication des références, à la

Direction de la Compagnie, à Bâle.

LIBRAIRIE F. PAYOT

4, Rue de Bourg, Lausanne.

Vient de paraître et en vente dans toutes les librairies:
Album officiel du grand cortège historique et commémoratif du
700^e anniversaire de la fondation de la Ville de Berne, contenant, outre
le cortège, le programme détaillé de la fête, le plan de l'estrade sur
le Kirchhof et un plan de la ville de Berne, avec itinéraire du cor-
tège. — Broché 2 fr. — Cartonné 3 fr. 50. 4238

Asper (Le D^r G.). Les Poissons de la Suisse et la pisciculture,
édition populaire élaborée par ordre du Département fédéral de l'In-
dustrie et de l'Agriculture, avec de nombreuses figures dans le texte.
— Prix 2 fr. 50 broché.

Bonnefont. Histoire de l'Eglise; nouvelle édition. — Prix 3 fr. br.
Secrétan (Henri) pasteur. La Patrie terrestre 1291-1891. Dis-
cours prononcé à la Cathédrale de Lausanne le 2 août 1891. — Prix 50 c.

F. Payot.

Librairie H. Trembley, Corratierie 4, Genève.

Bonnelle, Manuel du jardinier. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Baillat, L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Baillat, L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Bois, D. Le petit jardin. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Bonnier et de Luyens. Petite flore des écoles. 1 vol. in-12 cart. 1 fr. 50

Bonnier. Leçons de choses sur les végétaux. 1 vol. in-12 cart. 2 fr. 25

Bonnier (D^r). Flore des Alpes, de la Suisse et de la Savoie. 4 fort vol. in-12 br. 12 fr.

Bouvier (D^r). Clé de la flore de Suisse et de Savoie. 1 vol. in-12 bro-
ché. 2 fr.

Chandé. Botanique descriptive. 1 vol. in-12 br. 2 fr.

Du Breuil (M-A.). Les vignobles et les arbres à fruits à cidre. 1 vol. in-12 br. 6 fr.

Fournier. La taille des arbres fruitiers. 1 vol. in-12 br. 3 fr. 50

Fournier (Y.). Le jardinier fleuriste. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 50

Fournier et Baillat. Le jardinier moderne. 1 fort volume in-12. 5 fr.

Fleuriot (Céline). Le jardinier des dames. 1 fort volume in-12. 5 fr.

Heusé (G.). La pratique de l'agriculture. 2 vol. in-12 broché. 2 fr. 50

Heusé (G.). La petite culture agricole, légumière et fruitière. 1 vol. in-12
br. 2 fr.

Heusé (G.). La culture des arbres fruitiers à tout vent. 1 vol. in-12
cartonné. 60 cent.

Jamin. Vade-Mecum du chasseur de champignons. 1 vol. in-8 car-
tonné. 2 fr. 50

Jardinier (on). Manuel théorique et pratique d'horticulture. 1 vol. in-12
broché. 3 fr.

Laurence (Clé de la). Plantation et greffage des vignes américaines.
1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Léclat et de Lalande. Les cours d'eau. — Hydrologie. Législation.
1 vol. in-12 br. 3 fr. 50

Lucas. Manuel du jardinier fleuriste. 1 vol. in-12 br. 2 fr.

Lambert (Ed.). Traité pratique de botanique. 1 vol. in-12 broché. 3 fr.

Marchand (Henri). Tu seras agriculteur. 1 vol. in-12 cart. 1 fr. 50

Manuel du bonnier et du berger. 1 vol. in-12 br. 2 fr.

Martel. Guide élémentaire pour les herborisations. 1 vol. in-12 cart. 1 fr. 50

Payot (Y.). Les Fougères des environs du Mont-Blanc. In-12 br. 4 fr.

Payot (Y.). Les Muscinées des Alpes pennines. In-12 br. 2 fr.

Promenades botaniques. Itinéraire du jeune botaniste dans le canton
de Genève et les contrées voisines. In-18 br. 1 fr.

Recht (D^r). Manuel de l'herboriste. 1 vol. in-12 br. 2 fr.

Raquet, Franc et Gassend. La première année d'agriculture. 1 vol. in-12
cart. 1 fr. 50

Renard (A.). Amendements et engrais. 1 vol. in-12 br. 3 fr. 50

Toussaint. Le jardinier pratique. 1 vol. in-12 br. 3 fr. 50

Toussaint. Le jardinier des petits jardins. 1 vol. in-12 br. 2 fr. 50

Vilmorin-Andrieux. Les légumes usuels. 2 vol. in-12 br. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

SOCIÉTÉ ANONYME

de la

BRASSERIE DE ST-JEAN, GENÈVE

BIÈRES DE CONSERVE, BRUNE ET BLONDE

Exportation en fûts et en bouteilles.

Conditions spéciales pour brasseurs et
entrepôts. n°178x-4247

SINAPISME RIGOLLOT

Moutarde en feuilles, INDISPENSABLE DANS LES FAMILLES.

Le plus Simple, le plus Commode, le plus Efficace des RIGOLLOTS

EXIGER LA SIGNATURE en rouge de l'inventeur

sur chaque feuille.

SE VEND DANS TOUTES LES PHARMACIES

DÉPÔT GÉNÉRAL: Avenue Victoria, 24, PARIS

UN DEMI-SIÈCLE DE SUCCÈS

Le SEUL VÉRITABLE Alcool de Menthe, c'est

L'ALCOOL

de

MENTHE

de

Recommandé contre les maux de tête, Boisson

hygiénique et rafraîchissante, 53 récompenses. Préservatif

contre les épidémies. Eau de toilette et dentifrice très appréciés.

Fabrique à Lyon. n°5009X-3456

Exiger le nom DE RIGOLLOT sur les flacons.

POUDRES DÉPURATIVES

DE MOISEUR LE

DOCTEUR J. U. HOHL DE BÂLE

Remède infailible, garanti par une pratique de quarante ans.

Ce médicament facile à prendre, guérit infailliblement toutes

espèces d'éruptions de la peau, de maladies vénériennes

et cancéreuses, de dartres et de plaies aux jambes. Il est

le plus excellent contre les acné, les éruptions, les maux

d'yeux, d'oreilles, de nez, etc. c. ez les enfants.

De nombreuses attestations de personnes guéries, des certificats de médecins

et de personnes appartenant à non plus hautes autorités, sont tenus à la

disposition des gens désirant en prendre connaissance.

Les Prix de la boîte fr. 1.55 4239

Toute boîte porte comme marque de fabrique, protégée par la loi,

la signature de l'inventeur J. U. Hohl, Docteur.

CERTIFICAT. Le soussigné, J. U. Hohl, auteur du médicament dans le canton de Bâle

Campagne, l'ont il y a déjà quelques années, délivré et complètement guéri d'une

affection très tenace de dartres, qui s'étaient répandues sur

tout le corps, et contre lesquelles tous les autres moyens em-
ployés, étaient restés sans le moindre succès.

Je puis, en conséquence, recommander à chacun, de mon
meilleur et avec une conviction absolue, ces poudres pour la

guérison des dartres.

Zürich, en septembre 1890. J. Dietler, ancien grand bailli

En vente dans les pharmacies M. Grandjean et H. de Giez, Lausanne;

pharm. Archard, U. Fontana, Cossonay; pharm. Peter, Aubonne;

pharm. Ador, Vallorbes; pharm. H. Golz, Ste-Croix; pharm. S.

Bernierville, Bière, et dans toutes les autres pharmacies. n°767x-1516

Poudre Andel

TRANSMARINE

nouvellement découverte

TUE

les punaises, les puces, les blattes, les teignes (mit-
tes), les enfants, les mouches, les fourmis, les

cloportes, les pucerons d'oiseaux, principal-
ment tous les insectes, avec une promptitude et une sûreté pre-
sque surabondante, de sorte qu'il n'en reste pas la moindre

trace du contact de l'insecte.

Cette poudre, véritable et à bon marché, se vend à Pra-
gue.

chez **J. ANDEL, droguiste**

„13, au chien noir, Musgasse 13“

A Lausanne: chez MM. A. & E. Simond fils, droguerie,
13, rue du Pont 13. A Payerne: chez M. D. Perrin, où se
trouve le dépôt général pour la Suisse française. n°3317x-2322

25 ANS DE SUCCÈS

RECOMMANDÉE PAR LES AUTORITÉS
MÉDICALES DE TOUTS LES PAYS

15 DIPLOMES D'HONNEUR
18 MÉDAILLES D'OR

SE VEND DANS LES
PHARMACIES ET DROGUERIES.

GENÈVE

98, rue du Rhône 98,

en face de

l'hôtel de la Métropole.

RESTAURANT

de la

TOUR MAITRESSE

Cet établissement, ayant été

remis à neuf, avec le confort

nécessaire, se recommande.